

I. PROLOGUE

23h45 de Kmmel (11h45 du matin). Salle du Grand Conseil

La citée de Medic, dont l'origine remonte à la nuit des temps, est dirigée par un Grand Conseil de Sages perpétué par cooptation de ses membres, tous pris dans le vivier de l'Université Kaff.

Dans une vaste salle circulaire, au plafond en forme de dôme marqueté, aux murs sobres percés de hautes fenêtres translucides encadrées par des colonnes de style dorique, les 21 membres du Grand Conseil, pour la plupart âgés, sont assis autour d'une table brune, circulaire, au centre évidé.

Chaque fauteuil, en chêne sombre, est largement rembourré par un capiton recouvert de toile damassée rouge. Aucun emplacement ne se distingue des autres, ni par son siège ni par le maroquin vert et or lui correspondant, sur la table. Cependant l'un d'eux est occupé par une très vieille dame vers qui tous les regards convergent : la présidente Yaouchka.

Ce qui frappe, dans ce haut lieu de Medic, c'est l'absence voulue de signes distinctifs d'une quelconque hiérarchie. Même les tenues vestimentaires sont uniformes : toges

marron clair, à bandes verticales alternant fourrure rase et cuir ; échancrure réduite au niveau du cou ; taille bien marquée par une large ceinture couverte de motifs dorés, etc. La hiérarchie existe, mais elle se révèle au niveau des compétences et de l'aura de chacun.

Il est 11 heures 45 du matin. Après quelques paroles de courtoisie échangées ici et là, chaque membre a rejoint son fauteuil et Yaouchka prend la parole d'une voix ferme :

— Très chers, permettez-moi d'ouvrir la séance car il va bientôt être l'HEURE.

Puis elle s'apprête à faire enregistrer les débats lorsque Xhaal, le vice-président du Grand Conseil, se lève :

— Yaouchka, peut-on évoquer la cooptation de l'après-midi dernière ?

— Très brièvement alors, très cher !

— Ta pupille, Euline, vient d'être élue en notre sein...

— N'anticipe pas Xhaal, pour le moment elle n'entre qu'à la questure.

— La questure est un tremplin pour le Grand Conseiller, présidente, reconnais-le.

— Mais tous les questeurs n'y parviennent pas, très cher, reconnais-le toi aussi ! Quel est donc ton souci ?

— J'ai convenu, hier, que ta pupille avait l'étoffe du Sage en devenir et d'une future Grande Conseillère, mais...

Comme l'hésitation dure un peu trop, Yaouchka, après avoir jeté un bref coup d'œil à l'horloge, poursuit à sa place :

— ... Mais tu aurais préféré que l'on porte notre choix sur ton neveu au Kaff extrêmement développé, voire plus puissant que celui de ma pupille, j'en conviens ! Je te rap-

pelle cependant que les cooptations se font à l'unanimité. Tu as donc, toi aussi, voté pour Euline.

Xhaal répond alors avec calme :

— J'aurais soutenu Xhor avec plaisir, si une majorité d'entre nous m'avait suivi, mais le problème est ailleurs. Parmi les 42 questeurs, actuellement 36 sont des femmes...

À cet instant, dans l'assistance chacun a compris que l'intervention du vice-président allait bien au-delà de la compétition connue existant de longue date entre Xhor et Euline ; une notion plane aussitôt au dessus de tous les esprits : celle récurrente de « quota ».

— Et ? questionne la présidente faisant semblant d'ignorer ou Xhaal voulait en venir.

— Et ce n'est peut-être pas... normal !

— Normal ? feint de s'étonner Yaouchka ; très cher, que signifie ce concept à propos de la civilité des questeurs... ou de toute autre charge d'ailleurs ?

Comme à son habitude, Yaouchka n'a pas élevé la voix, mais chacun sait qu'elle réproouve ce qui vient d'être dit et qu'elle est d'ailleurs soutenue par la quasi-totalité du Conseil. Aussi, sur le même ton ajoute-t-elle :

— Depuis des siècles, régulièrement l'un des Sages évoque l'idée de quota, qu'il y ait d'ailleurs en notre organisation une majorité d'hommes ou de femmes semblant donc fort heureusement écarter tout sexisme ! Les quotas sont l'apanage des démagogues ne trouvant plus rien de concret sur quoi appuyer leurs discours. Nous, nous avons de très nombreux tests de compétences, réactualisés et approuvés régulièrement à l'unanimité. Évoquer la mise en place d'un quota ce serait nier la pertinence de ces tests et...

L'horloge vient de rappeler à Yaouchka qu'il était urgent d'interrompre la discussion :

— Xhaal, je t'invite à mettre ce sujet « fondamental » à l'ordre du jour de notre prochaine séance spéciale. Quand l'un d'entre nous l'évoque, on doit en laisser des traces, pour les générations futures ! Très chers, l'HEURE approche !

*

Rite de l'HEURE

Chaque jour, le Grand Conseil des Sages consacrait quelques minutes, avant midi, à un rite Kaff ancestral, celui de donner un nom à la journée commençante. Ce nom était ensuite inscrit sur les tablettes du « traceur universel ».

Depuis plusieurs siècles on utilisait aussi un mode de comptage numérique, plus pratique pour le commun des mortels et les repérages chronologiques dans les livres d'Histoire, mais sans avoir renoncé au traceur universel.

Un peu en retrait, par rapport aux membres du Grand Conseil, gravitaient toujours quelques questeurs, secrétaires et huissiers, sortes d'agents du protocole. L'un de ces derniers se met tout à coup à frapper sur un gong :

— Conseillers, c'est l'HEURE !

Tous fixent alors la partie évidée du centre de la table d'où s'élève lentement une sorte de sphère de loto dans laquelle s'entrechoquent et rebondissent de nombreuses balles d'une dizaine de centimètres de diamètre.

Près d'un mètre sous la sphère suit un plateau circulaire, comparable à une piste en vogue dans les casinos : cases numérotées dans lesquelles peut se loger une boule. L'ensemble se stabilise lorsque le plateau atteint le niveau de la table dont il obture alors l'évidement central.

Yaouchka se saisit d'une baguette souple, présentée par un huissier et, d'un geste précis, elle met en mouvement la boule du plateau. Après plusieurs tours, et quelques incertitudes, cette dernière finit par se stabiliser sur le chiffre 7.

L'huissier crie alors à la cantonade « 7 ! » et 7 balles sortant successivement de la partie inférieure de la sphère, prennent place à la suite les unes des autres, dans un tube vertical transparent. Comme chaque balle porte une lettre, apparaît ainsi, de bas en haut, un mot que l'huissier épelle : « W-I-S-T-R-A-C ».

Puis Yaouchka s'écrie, solennelle :

— Que Wistrac succède désormais à Kmmel et soit gravé sur le traceur universel, selon la tradition !

Chaque Conseiller répète à haute voix « Wistrac ». Puis l'huissier ajoute, à l'attention des Censeurs présents :

— Et que chaque e-Kaff en soit immédiatement informé !

Après quelques instants de silence, la sphère centrale s'éclipse et Yaouchka annonce :

— Très chers, maintenant abordons l'ordre du jour nouveau.

*

L'électronique ayant envahi la vie de Medic dans ses plus petits détails, les moyens mécaniques mis en œuvre au cours du rite de l'HEURE semblaient désuets et anachroniques ; cependant, depuis des décennies et des décennies, aucun Grand Conseil n'avait osé, ni même souhaité, substituer le pseudo hasard fourni par les ordinateurs au « véritable » hasard, plus palpable, des balles rebondissant dans leur sphère de loto. Ils respectaient ainsi l'un des préceptes initiateurs Kaff.

*

Le Kaff! Que représente-t-il donc ?

Il s'agit d'une sorte de philosophie, une manière d'appréhender l'univers, associant un ensemble de compétences disciplinaires dont la plus spectaculaire est, sans nul doute, celle permettant une communication pseudo télépathique entre les individus... tout au moins entre ceux désignés sous le vocable de e-Kaff, puis éventuellement de Sages pour les plus doués de ces derniers.

Dès leur plus jeune âge tous les médecins apprennent à découvrir leur Kaff mais peu en sont dotés et peuvent alors développer leurs aptitudes dans l'université Kaff de Medic. Les autres vivent « normalement », poursuivant des études poussées dans l'ensemble des multiples domaines offerts par les universités non-Kaff.

*